



la trace

Édité par l'association
LES AÎNÉS DE l'UCPA
21-37 rue de Stalingrad
94741 ARCUEIL CEDEX
Dépôt légal 1252-8323

UNCM - UNF

UCPa

N°138 juin 2021
36^{ème} année

INFOS DIVERSES

Notre chère Brigitte THOMAS a pris sa retraite. Elle était notre bon ange du siège qui parvenait toujours à régler les problèmes pour que notre bonne vieille Trace soit imprimée et expédiée à temps. Au nom des Aînés, tout comme Jean-Luc, je lui ai adressé un mail de remerciements et je n'ai pas manqué de lui dire que nous espérons bien la voir parmi nous. En attendant, le Conseil dans son infinie sagesse, l'a nommée « adhérente d'honneur ».

Un grand merci Brigitte et... bonne retraite.

Pierre

LES SÉJOURS REPRENENT

**** VÉLO** du 31 mai au 3 juin - Canal de Bourgogne. Complet.

**** MULTI-ACTIVITÉS** dans les Vosges du 19 au 25 septembre. Une deuxième semaine pourrait être organisée car le séjour a du succès. Tarif, compter environ 300 € la semaine. Contact : Alain MOREL Alamo.375@hotmail.fr

**** RANDONNÉE** cet été, si possible à Serre-Chevalier.

Contact : jojosourd@wanadoo.fr

**** CHAMONIX** en septembre 2022 en séjour et nous reporterions la fête anniversaire pour les 40 ans de l'association en 2025.

SÉJOUR DANS LES VOSGES Multi-activités
DU 19 AU 25 SEPTEMBRE
dans une ancienne ferme à la Bresse

7 chambres, dont 5 pour couples
Un guide local assurera deux randonnées dont l'une avec déjeuner à la ferme auberge
Les activités des autres jours seront choisies ensemble parmi les nombreuses possibilités en Vosges et Alsace
prévoir 250/300 euros

Date	Départ	Typologie	Références topographiques
19/09	18h30	La Bresse	187 La Ferme de la Bresse
20/09	18h30	La Bresse	187 La Ferme de la Bresse
21/09	18h30	La Bresse	187 La Ferme de la Bresse
22/09	18h30	La Bresse	187 La Ferme de la Bresse
23/09	18h30	La Bresse	187 La Ferme de la Bresse
24/09	18h30	La Bresse	187 La Ferme de la Bresse
25/09	18h30	La Bresse	187 La Ferme de la Bresse

contacter Alain
alainmorel70300@outlook.fr

AGRANDIR POUR LECTURE

La prochaine AGO aura lieu **par courrier** en septembre ou octobre, les documents vous parviendront avec La Trace début septembre.

À voir : tapez sur votre navigateur : « arte - la grande histoire du ski ». Très beau documentaire qui remonte aux origines de notre sport et qui commence par des images de très grand ski.

Pour contacter le site : lesiteaines@orange.fr

Pour contacter La Trace : latraceucpa@orange.fr

Aquarelle en 4^{ème} de couverture :
Dominique DUSSOL que nous remercions.

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT



À la création de l'UCPA, issue de l'UNF et de l'UNCM, l'association des Aînés a intégré les salariés retraités de ces structures. 36 ans ont passé. L'UCPA a évolué et s'est diversifiée. Maintenant, il s'agit d'un groupe intégrant, à son tour, des structures et sociétés (La SAS Balaguère, Telligo, la Sarl La Vacance) qui commercialisent des offres de séjours différents.

Chaque année le service des ressources humaines nous communique les nouveaux retraités dont maintenant ceux des filiales. Avec satisfaction nous constatons que l'un d'entre eux a souhaité nous rejoindre. D'autres suivront.

Je vous invite vivement à consulter le site «groupe UCPA» pour plus de détails car une page de notre bulletin ne peut tout exposer.

Reconnaissons que les nouveaux retraités de l'UCPA historique sont moins enclins à nous rejoindre et que les fondateurs de l'association nous quittent. Si nous ne voulons pas nous retrouver dans quelques années entre anciens plus ou moins tournés vers «ce qui était mieux avant», une ouverture vers d'autres sera bénéfique.

Après ces derniers mois compliqués nous pouvons être optimistes sur les possibilités de se retrouver. Vu l'incertitude de l'accueil dans les centres, cela se fera dans un premier temps sur d'autres structures, voir les propositions dans ce numéro.

Pour la première fois depuis une année, le CA s'est réuni physiquement sur le site UCPA loisirs du « Carré de soie » à Lyon.

En septembre prochain se déroulera notre assemblée générale certainement sous une forme nouvelle. Elle donnera lieu au renouvellement du conseil d'administration.

VENEZ REJOINDRE L'ÉQUIPE ACTUELLE EN VOUS INVESTISSANT DANS LE FONCTIONNEMENT DE L'ASSOCIATION.

Candidature à adresser à Yvon Provaux. yvonprovaux@gmail.com

Bonne continuation à tous et profitez des beaux jours.

Voici, simplifié
l'organigramme
actuel du groupe
UCPA.

Jean-Luc
POUPLET

UCPA
SP. VACANCES
* UCPA
PATRIMOINE

* UCPA
SP. PLANÈTE

*LA BALAGUÈRE

UCPA
FORMATION

UCPA
SP. LOISIRS

*SOCIÉTÉS
D'EXPLOITATION

DE LA CHASSE À LA BALEINE AU MENTOR



Par Alain CODURI et Jean-Claude MEYRAN

Paul Watson est connu des personnes qui sont sensibles à la cause animale et qui aiment les océans. Après avoir participé à la création de Greenpeace, il créa sa propre ONG : Sea Shepherd

Le but est de naviguer dans les eaux internationales où sévissent des braconniers de tout poil, et perturber au maximum leurs tristes agissements ou, faire peur aux dauphins pour qu'ils ne rentrent pas dans

des fjords des îles Ferroé où ils vont être massacrés, ou encore filmer et déranger les pêcheurs de requins qui rejettent à l'eau les requins après leur avoir découpé les ailerons, et aussi dénoncer aux autorités compétentes les braconniers qui agissent près des côtes.

Mais Sea Shepherd (considéré comme éco-terroriste) est surtout connu pour ébranler la chasse aux baleiniers japonais qui n'ont pas signé le moratoire de 1986 (voir Wikipédia).

Mais pourquoi les baleines ont-elles été pourchassées et massacrées pendant des centaines d'années ? Pour leur viande, pour leur peau, pour leur os, pour leurs fanons (baleines de parapluie, de soutien-gorge, de corset) ou leur graisse pour l'industrie cosmétique.

(Brèves de comptoir : «on tue les baleines pour maquiller les thons !»)

Cette graisse, avant que l'électricité existe, servait surtout à l'éclairage des villes et des particuliers, comme le pétrole et le gaz.

De nombreux pays avaient leur flotte baleinière avant le moratoire, pas quelques unités, mais des milliers de bateaux. Les navires à moteur étaient rapides et manœuvrants, équipés de canons lance harpons, munis de tête explosives... c'était le début de la fin de la baleine.

Mais c'est assez !

Parlons des baleinières qui font partie de notre histoire. Au début, les îles des Açores et le Pays Basque étaient les maîtres de la pêche à la baleine. Des vigies placées sur des hauteurs signalaient aux les bêtes équipages qui mettaient leur voilier à la cape, descendaient les baleinières à l'eau et, à l'aviron, entamaient une course poursuite pour harponner les baleines. Chasse très dangereuse car la corde qui reliait le harpon à l'embarcation se déroulait très rapidement risquant de blesser l'équipage ou de renverser les baleinières car la bête se défendait en nageant et en plongeant jusqu'à son épuisement. Les bancs de cétacés devenant de plus en plus rares près des côtes il fallut aller plus loin et de gros navires baleiniers furent construits. Le même scénario se reproduisit.



Petit à petit les navires furent motorisés, devinrent des bateaux usines et les petits baleiniers furent de moins en moins utilisés, c'étaient pourtant des navires extraordinaires.

Définition trouvée dans le dictionnaire de la mer de BONNEFOUX (1885) : les baleinières ont été introduites à bord des bâtiments de la marine nationale pour remplacer les yoles, avec avantage, formes élégantes, convenablement épaulées, s'élevant à la lame, marchant bien, se tenant correctement dans de grosses mers.



Anecdote : Je laisse la parole à Yvon Provaux... « à Bénodet, dans les années 60, il y avait deux baleinières : JUMBO et BUMBO. JUMBO n'était pas une baleinière ! C'était un ancien canot de sauvetage, le deuxième canot de Roscoff de 1897 à 1953 (Commandant Philippe de Kerhallet) qui avait été abandonné sur les rives boueuses de Carantec dans la baie de Morlaix. Il a donc repris du service comme « baleinière école » contrairement à son gréement

d'origine, au tiers, ce fut le gréement Marconi qui lui fut attribué pour une meilleure manœuvrabilité du fait de l'absence de dérive.

Seuls les vieux moniteurs « briscards » du centre savaient la manœuvrer. En effet, il fallait acquérir une bonne vitesse avant de lancer un virement, puis quand elle était face au vent, inverser rapidement le foc et dès que la marche en arrière débutait, immédiatement inverser le gouvernail, choquer les deux voiles, ensuite passer le foc sur le bon bord avant de reprendre sa route et regonfler la grand voile et l'artimon. Également le déplacement du poids de l'équipage était primordial dans ces actions.

Jumbo n'ayant plus d'attrait avec l'arrivée des nouveaux supports de « glisse » elle devint une épave en Mer Blanche et fut échangée contre un ponton par le Docteur Pillet en 1974., ce qui sauva cette embarcation qui fait partie du patrimoine des canots de sauvetage à l'aviron. Depuis elle est visible à Port-Louis au musée de la Marine, ce qui lui fait une fin glorieuse.

D'autres baleinières dessinées par J.J. Herbulot connurent de belles vies dans les écoles de voile issues des centres de formation nautique tels que Bougainville à Sartrouville, Cassard à Nantes, Fontiès-Cabardès (Aude), Aspretto en Corse, Banuyls, Colbert à Annecy et Virginie Herriot à Socoa.

En plus de l'enseignement, elles servaient à des mini-croisières... Bout du lac d'Annecy à Talloires, Hendaye depuis Socoa, etc..

Mais les baleinières commençaient à vieillir et Jean-Claude Meyran, fervent de course au large, architecte naval et directeur technique de l'UCPA a alors conçu le « MENTOR ». Je lui laisse la plume en page suivante...

Alain CODURI



DE LA CHASSE À LA BALEINE AU MENTOR (suite)

Lors de la création de la base de croisière de Pauillac, nous avons récupéré une baleinière venant de Socoa. C'était un bon bateau construit en bois, mais léger et rapide avec ses extrémités fines. Par contre, les plans étant introuvables nous nous sommes servis de ceux de Herbulot pour avoir une deuxième baleinière, toujours en bois et bordés classiques.

Des deux baleinières, celle venant de Socoa était la plus rapide.....

Cela provenait indiscutablement des lignes d'eau très tendues et de la répartition des volumes de la carène.



Je me suis servi de l'expérience acquise avec les baleinières pour concevoir le Mentor.

D'abord une surface mouillée plus faible pour le petit temps : 7 mètres à la flottaison, puis des allongements pour avoir une longue ligne de flottaison à la gîte. Lorsque le bateau gîte, la flottaison dépasse les 8 mètres pour 9 mètres de coque.

Il fallait améliorer la stabilité transversale des baleinières d'où des formes très évasées avec un centre de voilure bas.

La largeur de coque atteint 2,74 mètres au niveau du cockpit ; l'équipage est assis à l'endroit le plus large, contre le bordé, afin d'augmenter le rappel.

Pour mémoire, les baleinières étaient larges de 2,25m.

Enfin un petit lest et la dérive assurent une stabilité minimale pour le mouillage et les trop grands angles.

La position de l'équipage est la plus basse possible, avec le barreur surélevé pour une meilleure vision du plan d'eau.

Les bancs d'équipage servent de raidisseurs pour la coque et renferment des caissons de flottabilité.

Le résultat de tout ça a donné un bateau plus sûr que les baleinières et qui pouvait naviguer plein d'eau.

C'était un bateau très rapide car très léger, 1200 kilos à vide.

Le gréement de ketch donnait du travail à tout l'équipage.

Le bateau était construit en contreplaqué de différentes épaisseurs, et c'est le charnier Stephan de Concarneau qui en a construit plus d'une centaine.

Jean-Claude MEYRAN



RÉPONSE DU N° 137

BEN VOYONS ! C'EST
MOI, COCO MOR-
CHIO-MONTARNAL



DEVINETTE DU N° 138

Qui, où et quand ?



LE GR 20 : SENTIER MYTHIQUE CORSE

À l'occasion du 50^e anniversaire du GR20 la Poste a émis un bloc et un timbre-poste à 1,16 €, et nous donne l'opportunité de faire un *tour (si j'ose dire !)* sur cet itinéraire « corsé » !

GR 20 : deux lettres et un nombre qui sonnent comme une promesse d'aventure. Cinquante ans après sa création, le sentier de randonnée qui traverse la Corse est devenu un mythe ! Pour la difficulté de son parcours, et pour les paysages extraordinaires qu'il permet de traverser.

Il fait partie, aussi, de l'histoire de l'Union : durant de nombreuses années l'UCPA organisa différents programmes sur ce GR. Le chemin de grande randonnée qui traverse l'île de beauté du nord au sud est effectivement l'un des plus exigeants du genre.



Il est surtout et peut être avant tout, d'une splendeur à couper le souffle (*si vous en avez encore !*) : des paysages époustouffants, du cirque de la Solitude aux cascades des Anglais, des lacs de Melo et de Capitello aux aiguilles de Bavella, des pozzines (*tourbière acide très plane, le plus souvent parsemée de trous d'eau*) du lac de Nino aux vues sur le monte Cinto, le point culminant de l'île.

Ce sentier attire chaque année près de 20.000 courageux marcheurs, dont un certain nombre ne font qu'une partie, et d'autres ne parviennent pas au bout...

Pour comprendre l'engouement suscité par cette légende, il faut retourner un peu sur... nos pas (!) et revenir aux années 1970. Le 15 décembre de cette année-là un arrêté du ministère de l'Intérieur autorise la création d'un syndicat mixte pour l'étude, la réalisation et la gestion du parc naturel régional de la Corse.



Il ne sera officiellement institué que deux ans plus tard, mais dans l'intervalle, une poignée de passionnés se sont déjà mis à l'ouvrage pour baliser et aménager un sentier reliant en diagonale le nord-ouest et le sud-est de l'île, à travers ses vastes espaces naturels et suivant la ligne de partage des eaux.

C'est un ancien amiral, Michel Fabrikant, hors cadre après la guerre d'Algérie, qui avec quelques montagnards du cru avait depuis les années 1950 repéré le terrain. Jean Loiseau avait, dans son livre *Itinéraires de la Corse – l'île aux montagnes rouges* décrit plusieurs sections du futur GR à partir des chemins de transhumances. Ce fut ensuite Guy Degos, aidé par un membre de la Jeunesse et des Sports qui entamèrent une étude d'un parcours suivant l'épine dorsale. Leur idée ? Étancher la soif des marcheurs en matière d'effort et de paysages, mais aussi développer l'activité touristique afin de pallier la désertification qui frappait alors la Corse.

Quinquante ans plus tard, les traces de ces pionniers ont été suivies par des centaines de milliers de randonneurs, chaussures de marche aux pieds, sac chargé d'une quinzaine de kilos sur le dos, dormant à la belle



étoile ou dans un des quatorze refuges spécialement aménagés sur le trajet.

Ces intrépides ont participé à construire la légende...

Une des principales difficultés reste encore (?) de pouvoir réserver des places dans les refuges... ou sinon, décider de bivouaquer...

Pierre Molinari

LES AVENTURIERS DES POTS DE FRAISES PERDUS

Dans l'album de Tintin « Le temple du soleil », page 5, le capitaine Haddock dit « mille millions de mille milliards de mille sabords : Le signal de la quarantaine ! ». Un Dupont réplique « c'est pour fêter l'anniversaire du commandant ? » réponse du capitaine : « Mettre un navire en quarantaine, marin d'eau douce, signifie le tenir à l'écart pendant un certain temps afin d'éviter la contagion ».

À cause de la COVID, maintenant le monde entier a de bonnes notions de quarantaine !

Tous les marseillais, surtout Yvon Provaux qui a habité aux îles du Frioul, savent que ces lieux ont servi pendant des siècles de mouillage de quarantaine aux navires.

Il y avait même sur le flanc de l'île un « autel » (chapelle) en forme de temple grec où un

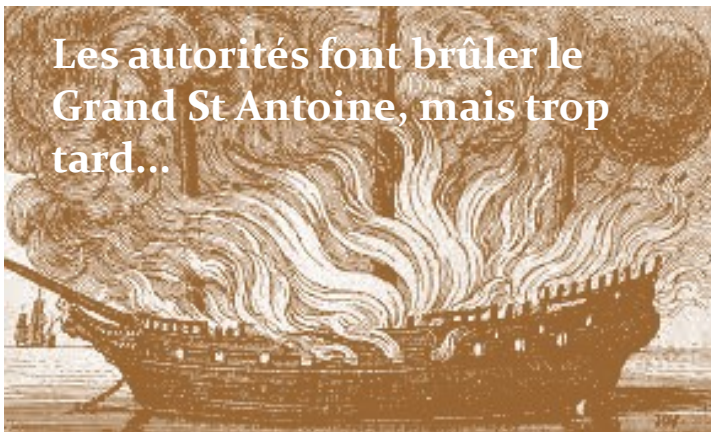
prêtre pouvait dire la messe en plein air pour tous les équipages des navires en quarantaine. La « rade » de Pomègues peut contenir jusqu'à 40 navires de 200 à 300 tonneaux. L'état fait construire entre 1822 et 1824 la digue de Berry (entre Pomègues et Ratonneau) qui permet d'abriter 60 à 120 navires.

Sur l'île il y avait aussi l'hôpital Caroline, un lazaret qui, plus tard, fut occupé de 1855 à 1856 par les soldats malades ou blessés revenant de la guerre de Crimée.

Ces équipages bloqués sur leurs navires étaient ravitaillés par leurs armateurs en victuailles, légumes ou fruits. Bien entendu, les déchets étaient balancés par dessus bord ainsi que les emballages en terre cuite appelés **pots de fraises**.

Mais, au moins une fois, la quarantaine n'a pas été bien respectée ; un voilier, « le SAINT ANTOINE » qui venait de Syrie, chargé de tissus de valeur était depuis quelques temps au mouillage,

Les autorités font brûler le Grand St Antoine, mais trop tard...



mais des commerçants ne voulant pas rater la foire de BEAUCAIRE sont venus de nuit récupérer leurs tissus, infectés par la bactérie, les puces et les poux . Bilan, la moitié de Marseille décimée, la Provence très atteinte, plus de 120 000 morts... **C'était la terrible peste de 1720.**





À l'époque, on ne savait pas trop soigner la peste. On ébouillan-
tait draps, couvertures, linges, on chaulait les murs, le mobilier est
brûlé. La maison était enfumée (soufre, girofle, gingembre, etc...
voir wikipedia) les poteries en tout genre étaient jetées à la mer,
la légende dit que les pestiférés crachaient dans les « **pots de
fraises** ». Cette coutume de jeter à l'eau les poteries contami-
nées a continué pendant le choléra de 1834 qui dura 111 jours et
qui fit 865 morts. En 1884, la dernière épidémie (un navire ve-
nant de Saigon) fit 1 777 morts.

Le « *pot de fraises* » pour les nuls :

Ce n'est pas un pot de confiture ! C'est un emballage en terre cuite, non consigné, qui a servi
à transporter des fraises dans le sud de la France jusqu' en 1914. Il était fabriqué souvent près
d'Aubagne et était fermé par un bout de papier gris, attaché par du raphia.

Un peu de physique : si on met de l'eau dans une
cruche poreuse, non vernissée, il se produit de l'évapo-
ration qui rafraîchit le contenant.. C'est le principe de la
gargoulette. Donc, ces pots de fraises avaient beau-
coup d'avantages : solidité et fraîcheur du produit. On
ne sait pas de quand datent ces pots, mais certains font
croire que ce sont de vieilles « mini amphores » pour les
vendre très cher.

Sur les photos de ***pots de fraises***, les « neufs » sont
achetés au marché aux puces de Hyères, les autres
concrétionnés ont été trouvés sous l'eau (collection
Coduri).



On peut donc trouver sur tous les lieux de mouillages ***des pots de fraises***, mais vers les îles du
Frioul il y a un lieu appelé par les plongeurs le « dépôt d'ordures de la peste » où l'on trouvait
au milieu du sable et de la vase des débris de poteries. Certains y ont trouvé des pipes en
porcelaine mais surtout des pipes en terre (elles seront le sujet d'un prochain article) ou en-
core des pots de pharmacie...

Un plongeur sous l'eau regarde son équipier, ses instruments (ordinateur, profondimètre), la
flore, la faune et tout ce qui traîne sous l'eau (une grande majorité de débris de plastique)
mais s'il trouve une poterie, il la remonte, la met sur une étagère où elle prendra la poussière
et un de ses descendants la donnera à un musée ou la vendra sur Le boncoin.

Mais ces histoires doivent rester secrètes, entre nous, car il est interdit de récupérer des ob-
jets du fond de l'eau. Mais « dans le fond », le plongeur n'est-il pas un peu « filou » ? Comme
disait un espion du KGB en mission à Toulon : « Attention, si les fraises ont du nez, les mûres
ont des oreilles ».

À bon détenteur salut !

Alain CODURI

APRES LES POTS DE FRAISES : LES PIPES DE LA QUARANTAINE, UN SUJET QUI VA FAIRE UN TABAC

Si on demande à un «Parisien» dans quel bois on fait les meilleures pipes, je pense que sa réponse sera «de Boulogne» mais un Provençal vous répondra que c'est dans la bruyère (*Erica arborea*) qui pousse dans le bassin méditerranéen, plus précisément dans ses racines (broussin du rhizome). Cette plante résiste bien au feu, à la chaleur et elle a une grande absorption de l'humidité. Cette pipe, moderne, a supplanté toutes les autres pipes. Il existe une fabrique à Cogolin (maison Courrieu depuis 1802) qui se visite (prix de la pipe de 39 à 155 euros).



Mais ce n'est pas cette pipe qui nous intéresse, c'est la pipe en terre qui se compose de deux parties : le fourneau et la tige ou tuyau qui peut être en terre cuite ou en bois.

Dans toutes les civilisations, depuis toujours, on a fumé la pipe pour l'agrément, pour faire de la fumée lors de cérémonies chamaniques ou autres (calumet de la paix chez les Sioux).

Les régions où l'on fabrique les pipes en terre sont celles où l'on trouve des potiers car il fallait une argile très fine.

Revenons à notre sujet principal, nous ne sommes pas les seuls à nous intéresser à l'aventure des pipes du Frioul. En effet, un club de plongée archéologique ARHA (Association de Recherche Historique et Archéologique dirigée par Michel Goury) a plongé au port de Pomègues, un livre a été écrit avec Philippe Gosse : *Les pipes de la quarantaine, fouilles du port antique de Pomègues* (Éd. Peter Davey)

Si les scientifiques se sont intéressés à ces pipes, c'est qu'elles sont les vestiges des routes maritimes et de l'importance de Marseille commerce méditerranéen.



Les pipes trouvées viennent :

De la région de Venise 16 %, de Hollande, d'Angleterre, de France 24%, de l'Empire Ottoman 60 %. Mais aussi du Levant, d'Istanbul, de Salonique, du cap Nègre tunisien, d'Athènes, de Tripoli, d'Alexandrie, de Tunis, de Saïda, etc...

Pour la pipe française, il y a eu en Provence des dizaines de fabriques. La plus importante, la maison Bonnaud et fils de Marseille a arrêté sa fabrication en 1956.

(voir le site très détaillé, en anglais « *pipes from the island of Pomègues in Marseille* »).

Mais pourquoi autant de pipes sous l'eau ? Des milliers de navires ont mouillé au Frioul en plus de 300 ans d'épidémies de peste ou de choléra. Les pipes cassées sont jetées par dessus bord, les pipes peuvent tomber par accident (un marin rêvasse accoudé au bastingage, une belle sirène passe, il ouvre un large bec et laisse tomber sa pipe). Plus sérieusement, les pipes de tous les marins décédés à bord des bateaux ou à l'hôpital Caroline (lazaret) tout proche sont jetées à la mer.

Pour finir ce sujet, une diversion sur la pipe et le tabac : Tout d'abord les fumeurs célèbres : capitaine Haddock, commandant Cousteau, Georges Brassens, Jacques Tati et un moniteur de ski barbu qui skiait en fumant la pipe, Marcel V.. Tous des passionnés !

Des expressions sont nées de la pipe : «Casser sa pipe», «Mourir de rire» (c'est se fendre la pipe sans la casser), «aller au casse pipe» (aller vers une mort certaine) l'expression vient des pipes en terre qui servaient de cibles dans les stands de tir des fêtes foraines.

Faire un tabac (utilisé au spectacle) viendrait de l'expression occitane *tabassa* « frapper fort » : Les personnes applaudissent et frappent des pieds quand ils ont apprécié un spectacle !

Votre dévoué,
Alain CODURI



Assemblée générale du groupe UCPA sport vacances et sport loisirs 23 mars 2021 par visio conférence

Rapport moral par Yves Blein nouveau président de l'UCPA (Léo Lagrange).

L'actualité est inquiétante et préoccupante, il n'y aura pas de sortie indemne.

Pour relancer une action, croisement de nos propositions avec les différentes fédérations pour inciter leurs adhérents à venir en séjours à l'UCPA.

Le sport « cession » urbain continue son développement. L'ensemble des composants du conseil d'administration est sensibilisé à nos difficultés.

Rapport d'activité par Guillaume Legault DG.

Rappel des 4 axes de développement : Éducateur pour tous - Aventure collective - Rôle social - Culture sportive. Plan stratégique : Générer du bien être.

Colos : Moins 45 % de clients enfants et ados pour les colos Telligo mais 95 % de taux de satisfaction.

Objectifs : Donner à l'image « colo » un style plus moderne. Valoriser l'éducatif et la « colo » apprenante pour un public fragile socialement ou scolaire. Développer l'expérience nature et écologique.

Grâce à un appel aux dons vers les stagiaires et partenaires, le budget est supérieur de 25 % grâce au mécénat.

Vacances jeunes adultes 16/25 ans : - 30% de fréquentation et + 5,8 points de satisfaction.

Objectifs : réinventer l'offre de service des villages sportifs, plus de convivialité et de bien-être, faire évoluer la restauration et améliorer l'aménagement des espaces de vie. La refonte du système de réservation est une réussite.

Formation : Activité maintenue.

Objectifs : Inventer le sport de demain

International : Arrêt complet de l'activité. Engouement pour les itinérances en France

Objectifs : Orientation vers un tourisme responsable et durable.

UCPA sport stations : (piscine /patinoires) :

Objectifs : Là aussi, inventer le sport de demain. Ajout d'une structure hôtelière à Paris et développement du digital.

Il faut faire face à la crise sanitaire car - 41% de fréquentation pour les activités de loisirs malgré les 69 délégations de service public.

Moins 36% d'heures travaillées dont -17% pour le secteur « colo ». L'objectif étant le maintien des emplois, la baisse d'activité est l'équivalent de 2500 temps plein.

Marketing / commerce : Arnaud Barentin.

Mise en place de l'offre « Privilège », offre de moins 10% aux membres des associations faisant parties du conseil d'administration et offre « Happy » pour les 18/25 ans.

Rapport financier : par la trésorière : Reprise partielle durant l'été 2020 - Chiffre d'affaires de moins 100 M€, perte de 17 M€.

Malgré l'aide de l'État et de la Caisse des Dépôts, il faut sélectionner les investissements et nécessairement rééquilibrer les comptes rapidement, car la dette covid et les mauvais résultats le dictent.

Jean-LucPOUPLET

IN MEMORIAM

Nous avons reçu de la part de ses filles Pascale et Laurette l'annonce du décès de **Simone CATELAN** dite « **Choupette** », femme de Jean (†). Elle était une des premières jardinières des neiges. En 71, au siècle dernier, elle m'a accueillie avec son grand sourire. Elle rayonnait parmi l'équipe de Valloire et dernièrement on causait encore de tous ces moments spécifiques à l'amitié « Ucpaenne ». Née en 1927, elle nous a quittés le 10 décembre 2020 à l'âge de 93 ans.



Brigitte DUSSOL

Roger VION - 1920 / 2019 = 99 ans.

Souhaitant associer **Roger VION** à la reconnaissance de l'association envers ses premiers centenaires nous avons cherché à le contacter. Nous apprenons tardivement son décès fin 2019. Membre de l'association presque depuis ses débuts, Roger allait avoir 100 ans cette année. Il a travaillé comme saisonnier à l'UNF, comme guide aux Deux-Alpes et au Monêtier.

Ceux qui l'on connu ont gardé comme souvenir son humour parfois grinçant. Il est resté avec les siens dans sa ville de Brumatt. L'association adresse à sa famille ses sincères et amicales condoléances.

Nous constatons à cette occasion qu'il est compliqué de maintenir des liens avec les adhérents de plus de 90 ans, membres d'office et ne cotisant plus.

Jean-Luc POUPLET



Thérèse RICHAUD nous a quittés le 28 avril dernier à l'âge de 96 ans. Elle était la veuve d'Aimé RICHAUD adhérent de notre association que beaucoup d'entre nous ont connu durant leur carrière. Elle l'a suivi dans ses différents postes depuis l'UNCM à Saint-Sorlin puis à l'UCPA : Les Contamines, Val d'Isère, la Tunisie, Triu, les Arcs, avant qu'il ne termine sa carrière comme régional des Alpes du sud.

Elle a passé sa retraite dans le sud, à Fréjus. Ses obsèques ont eu lieu le 4 mai à Vidauban dans une simplicité qui lui ressemblait bien et suivant son souhait. Les Aînés s'associent à sa petite fille Catherine en ce moment difficile.

Nous apprenons tardivement qu'**Adrien MÉREL** est décédé en 2018 à plus de 90 ans. Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances.



LES AÎNÉS DE L'UCPA

Association sans but lucratif (loi 1901) déclarée à la préfecture de police de Paris le 21 mai 1985 – (J.O. du 12/06/1985), rassemble des retraités et des personnes ayant travaillé ou exercé une fonction bénévole au sein des associations de l'UNCM, l'UNF ou l'UCPA. (voir modalités en page d'accueil du site) L'UNCM (Union Nationale des Centres de Montagne) et l'UNF (Union Nautique Française) créées en 1945, se regroupent en 1965 pour donner naissance à l'UCPA (Union des Centres de Plein Air) association gérée par les associations de jeunesse, les fédérations sportives de plein air et les pouvoirs publics.